



## Vase de magnolias, Arlequin déconstruit et lampe de « Guernica »



Vue de l'exposition « Stefan Nikolaev : The Innocent Eye », à la Galerie Michel Rein, Paris.  
Courtesy de l'artiste et Galerie Michel Rein, Paris/Bruxelles. Photo Florian Kleinefenn

### Stefan Nikolaev : The Innocent Eye

« The innocent Eye » est un terme emprunté à John Ruskin, que Stefan Nikolaev a choisi pour titre d'une de ses œuvres récentes et pour celui de son exposition. Pour Ruskin, l'œil innocent était celui que devrait avoir le peintre devant la nature. Cet idéal, qui fut aussi celui de Claude Monet, prête aujourd'hui facilement le flanc à l'ironie. Afin que nul n'en doute, la pièce de 2026 est un relief en cuivre martelé, néon et feuille d'or copiant la lampe de *Guernica*. Elle est présentée seule devant un banc de bronze dans la petite salle en entrant, donnant à celle-ci des allures de chapelle. Les nouvelles pièces sont essentiellement des dessins en néon inspirés de classiques de l'art, enrichis d'aquarelle, le plus souvent enfermés dans des cadres ou dans des caissons en cuivre martelé. Cézanne ou Picasso sont malicieusement cités dans des compositions qui poussent aux limites du goût, tout en célébrant les artisans bulgares pour le travail du cuivre et les verriers de Murano pour celui des néons.

Derrière le récit édifiant de Nikolaev sculpteur osant, à l'âge mûr, se saisir d'un pinceau, l'exposition interroge la religion de l'art que Marcel Duchamp se targuait de ne pas avoir. On croit deviner, chez Nikolaev, des sentiments mêlés à l'égard de celle-ci. Cette grande croix de cuivre tremblée rehaussée de néons et enrichie de clous en bronze, cette peinture qu'on dirait de Boronali écrasée par son cadre (*Priceless Copper*) ou cette plaque de marbre sur laquelle est gravée « no way » en lettres d'or réécrivent une histoire de l'avant-garde au prisme de la croyance. S'y ajoutent des considérations sur le travail et sur la valeur, ce qui n'étonnera pas chez un artiste grandi sur une terre du socialisme réel.

**Du 28 mai au 24 juillet 2026, Galerie Michel Rein [↗](#), 42 rue de Turenne, 75003 Paris**